

LE PURGATOIRE, OU L'ÉPREUVE DE L'AMOUR

Sœur Teresa DOMINI

Aujourd'hui, la réalité du Purgatoire est remise en question ou tout du moins gommée de nos prédications. Certains historiens comme M. Vovelle ont laissé sous entendre que le purgatoire est une invention de l'Église catholique pour aider les fidèles à faire leur deuil.¹ Cette suspicion concernant la doctrine catholique sur le purgatoire n'est pas nouvelle puisque nos frères orthodoxes – et surtout nos frères protestants – la nient clairement. Ils s'appuient sur le fait que la doctrine sur le purgatoire n'a été définie comme une vérité de foi qu'au Concile de Florence en 1439. Ils reprochent à cette doctrine son manque d'enracinement biblique. Dans une première partie nous approfondirons donc les fondements de l'existence du purgatoire dans la Bible. Dans une deuxième partie nous approfondirons la réalité même du purgatoire et dans une dernière partie nous donnerons quelques pistes pour éviter le purgatoire.

I. LES FONDEMENTS BIBLIQUES SUR L'EXISTENCE DU PURGATOIRE

Et non, le purgatoire n'est pas une invention de l'Église. Il trouve bien son fondement dans la Bible. Il est vrai cependant que la doctrine du purgatoire n'a été définie comme une vérité de foi qu'au concile de Florence en 1439. Mais il n'est pas pour autant une invention humaine.

Les premières racines de la doctrine du purgatoire, nous ramènent au judaïsme primitif. Dans l'Ancien Testament, le 2^e livre des Maccabées (12, 32-46 [1^{er} siècle avant Jésus-Christ]), rapporte que des amulettes païennes furent trouvées chez des Juifs apostats. Leur mort fut interprétée comme un châtiment pour avoir trahi la Loi. D'après ce récit, un service de supplication fut tenu en faveur des faillis pour demander à Dieu que le péché commis soit totalement effacé. Plus tard, on prit soin de faire célébrer un sacrifice d'expiation à Jérusalem. L'auteur loue un tel comportement comme exprimant la foi à la résurrection des morts. Le texte ne dit évidemment rien ni sur la façon dont la prière opère la purification ni sur un éventuel « état intermédiaire » des défunts morts en faute. Mais l'auteur laisse entendre qu'il existe une survie personnelle

¹ Cf. M. VOVELLE, *Les âmes du purgatoire ou le travail du deuil*, Gallimard, Paris, 1996 (avec recension dans la revue *Chemins d'éternité*, 158).

dans l'au-delà et qu'il est possible d'obtenir la remise des péchés dans l'au-delà. Enfin l'auteur manifeste que Ceux qui sont ici-bas peuvent faire quelque chose pour ceux qui sont morts.

Qu'en est-il du Nouveau Testament ? Il faut reconnaître que le mot purgatoire n'apparaît nulle part dans le Nouveau Testament, et que sa réalité n'est pas explicitement évoquée. M^{gr} Léonard disait : « Il y a beaucoup de réalités dont Jésus ne parle pas dans les Évangiles ! En tout cas, pas explicitement. Il n'a jamais employé le mot « Trinité », ni le terme « évêques ». Mais il est, implicitement, à l'origine de leur découverte. De même, il n'a jamais parlé du « purgatoire ». Cependant, le Christ a clairement laissé entendre que nous avons besoin de conversion et de « purification » pour entrer dans la pleine communion avec lui. Ses toutes premières paroles dans l'évangile de Marc sont une invitation à la conversion : « Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1, 15). Ainsi, ses exigences sont radicales : il faut l'aimer, lui, plus que tout !

Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 10, 38-39). Implicitement, cela suggère que nous n'entrerons dans la béatitude de la vie éternelle que lorsque nous serons totalement dépouillés de nous-mêmes, de notre égoïsme natif. Fût-ce après notre mort, si les épreuves et les choix de notre vie présente n'ont pas suffi à nous faire « perdre » notre vie pour la « trouver » en lui².

Cependant, dans les épîtres de saint Paul, nous trouvons certains passages qui témoignent que les premiers chrétiens avaient des pratiques pour les morts (cf. 1 Co 15,29). Cette prière des premiers chrétiens pour les morts exprimait déjà leur foi en la nécessité d'une purification, en même temps que leur foi en la communion des saints. En effet « Quel sens cela aurait-il de prier pour eux, [les morts] de célébrer l'Eucharistie à leur intention, si aucun "progrès" n'était possible dans l'au-delà ? Comme souvent, *lex orandi, lex credendi* : "La loi de la prière est aussi celle de la foi".³ »

Comme nous venons de le voir, la notion de purgatoire trouve bien ses racines dans l'Écriture Sainte. La compréhension de cette réalité a ensuite grandi. Il est bon de rappeler ici que si le contenu de la foi reste toujours identique, sa compréhension se développe au cours des âges, un peu comme un arbre qui grandit. En grandissant, c'est toujours le même arbre. Nous n'avons jamais vu un petit châtaigner devenir ensuite un grand noisetier. Cela signifie que la foi ne change pas, car la Révélation est définitive en Jésus, mais la compréhension que nous en avons se développe grâce à l'Esprit-Saint, qui assiste l'Église et la

² Famille Chrétienne, n°3743, 29-10-2021.

³ *Ibid.*

conduit vers la vérité tout entière (cf. Jn 16, 12-13). Notre Père fondateur aimait quand à lui, utiliser l'image du fleuve vivant pour expliquer ce développement de la compréhension de la foi. Cette image comporte deux dimensions nécessaires : d'une part le fleuve ne peut se couper de la source. Cela signifie que pour un authentique développement il ne peut y avoir de rupture avec la source. Et d'autre part le fleuve continue à se développer et à grandir. Cela signifie que notre compréhension du mystère du Christ progresse, elle est vivante ; elle n'est pas sclérosée. Dans son livre *Entretien sur la foi*, Joseph Ratzinger nous dit que les dogmes « ne sont pas des murailles qui nous empêchent de voir, mais, tout au contraire, des fenêtres ouvertes sur l'infini⁴. »

En ce qui concerne la réalité du purgatoire, nous pouvons dire que dès les premiers temps de l'Église, cette réalité a été crue même si celle-ci n'a été définie qu'en 1439 au concile de Florence. En effet, tout au long de l'histoire de l'Église, d'innombrables témoignages nous sont parvenus sur la prière pour les défunts notamment dans des homélies des Pères de l'Église, ou dans des inscriptions sur des pierres tombales. Pour ne donner qu'un exemple :

[P]enons au beau témoignage de Monique, la mère de saint Augustin. Elle refusa, au moment de mourir, à Ostie, la proposition de ramener son corps dans son Afrique natale : « Laissez mon corps où vous voulez, mais souvenez-vous de moi auprès de l'autel du Seigneur, où que ce soit. » Elle exprimait ainsi sa foi dans l'efficacité de la prière pour les défunts et se référait ainsi implicitement à l'existence du purgatoire⁵.

En ce mois de novembre, nous pouvons aussi penser à la journée de prière pour les défunts (le 2 novembre) instaurée au X^e siècle (bien avant le concile de Florence) par un bénédictin, saint Odilon (abbé de Cluny), pour son monastère et ses dépendances. Cette journée de prière s'est ensuite très vite répandue dans toute la chrétienté. Ce n'est que tardivement, au concile de Florence en 1439, que l'Église a défini cette réalité comme une vérité de Foi, dans le cadre du dialogue pour faire l'unité avec l'Église orientale.

Après ce bref aperçu du fondement scripturaire du purgatoire, nous allons maintenant approfondir sa réalité même.

II. QU'EST-CE QUE LE PURGATOIRE ?

L'Église a défini le dogme du purgatoire [cf. DS 1304 ; 1820 ; 1580], comme purification finale qui permet aux élus d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel, pour parvenir à la vision béatifique de Dieu⁶. Selon une

⁴ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 82.

⁵ FC, *art. cit.*

⁶ Cf. CEC, n°1032.

phrase attribuée à Benoît XVI : « Croire au purgatoire, c'est avoir l'espérance chrétienne que la vie ne cesse pas après la mort, que les corps ressuscitent un jour, et qu'on puisse accéder un jour au ciel, à la béatitude et la communion des saints malgré une vie parfois imparfaite, en passant par une étape purificatrice, aidé par la prière de ses proches. » Nous comprenons bien que le purgatoire est une œuvre de miséricorde. Sans le purgatoire, qui pourrait espérer aller au Ciel ?! De plus, comme le disait si bien Benoît XVI, combien il est réconfortant de savoir que nous pouvons encore aider ceux qui nous ont précédés :

Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort – cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante⁷.

Maintenant, essayons de donner quelques éléments qui nous aiderons à mieux comprendre cette réalité.

A. La contrition

Le mot « contrition » vient du latin *contere* (broyer, briser). Un exemple typique de ce cœur broyé, brisé à cause de son péché est saint Pierre après son reniement. L'Évangile nous dit en effet que : « Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : "Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois." Il sortit et, dehors, pleura amèrement. » (Lc 22, 61-62) Lorsque Pierre rencontre le regard de Jésus, ce regard plein d'amour, il reconnaît son péché et pleure amèrement. Il souffre parce qu'il a offensé Jésus. C'est la douleur spirituelle du cœur, de la conscience qui jaillit face à l'Amour de Dieu et qui déteste alors son péché et le regrette. Le concile de Trente nous dit que la contrition « est une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, avec le propos de ne pas pécher à l'avenir⁸ ». Nous en avons tous fait l'expérience, la contrition comporte la douleur. Une douleur d'autant plus grande que le péché est grave. Il nous semble logique qu'au purgatoire l'âme souffre de cette douleur de la conscience.

B. Enlever la rouille due au péché

Sainte Catherine de Gênes utilisait l'image de la rouille pour nous donner une idée des conséquences du péché sur nos âmes. Nous pouvons nous demander quel est l'effet de la rouille sur le fer pour ensuite comprendre l'effet

⁷ BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi*, 30-11-2007, n°48.

⁸ CONCILE DE TRENTE, 14^e session, 4^e chapitre : le sacrement de la Pénitence (DS 1676).

du péché sur nos âmes. La rouille s'accumule au fil du temps sur le fer ou ses alliages lorsqu'ils sont exposés à l'oxygène et à l'eau. Cette réaction lente et progressive appelée corrosion va avec le temps s'infiltrer dans le métal et le ronger petit à petit. La rouille fragilise ainsi les objets qu'elle attaque. La rouille en notre âme est la conséquence du péché. Elle s'accumule au fil des temps jusqu'à ronger notre âme. Au moment de la mort l'homme se détache totalement du péché mais « il reste une souillure de l'âme, un manque de perfection, suite des péchés d'autrefois⁹. » C'est cette fameuse rouille qui apparaît en plein jour. Or, la condition pour entrée au Ciel est d'être purifiée de ces taches. Comme le dit le CEC au numéro 1030 : « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. » Le purgatoire va donc consister à purifier l'âme en enlevant cette rouille¹⁰.

C. Le feu qui purifie

Nous comprenons bien que pour détacher la rouille de nos âmes, cela ne peut pas se faire sans peine (surtout si elle est profonde). Nous avons besoin d'un feu qui purifie. L'image d'un feu purificateur vient de l'Écriture Sainte : « Si l'œuvre d'un homme est consumée, il en subira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu » (1 Co 3,15). Saint Pierre utilise aussi la comparaison du feu qui purifie l'or¹¹. Arrêtons-nous quelques instants sur cette image du feu qui purifie l'or.

Il est évident que plus l'or est pur, plus sa valeur est importante. L'orfèvre doit donc affiner le minerai (c'est-à-dire le purifier). Pour purifier l'or, il faut le faire fondre. Celui-ci fond à environ 1093 °C. L'or étant très dense, les impuretés ont tendance à remonter à la surface lorsque celui-ci fond. Ces impuretés sont ensuite éliminées et l'or est refroidi. Ainsi, le feu qui purifiera la rouille de nos âmes est un feu brûlant. Mais ne l'oublions pas, c'est le feu brûlant de l'Amour de Dieu. Benoît XVI, reprenant une intuition de sainte Catherine de

⁹ SAINTES CATHERINE DE GÈNES, *Traité du purgatoire*, II, Éd. de l'Emmanuel.

¹⁰ « La rouille n'est pas un reste de péché, une disposition mauvaise de la volonté qui serait l'effet en l'âme des péchés qu'elle a commis durant sa vie terrestre ; c'est une souillure de l'âme, un manque de perfection, suite des péchés d'autrefois, dont la volonté s'est totalement détachée au moment de la mort. Le feu consume progressivement cette rouille et ainsi l'âme se découvre de plus en plus à l'influx divin » : *ibid.*

¹¹ Cf. 1 P 1, 7.

Gênes, parlait d'un feu non extérieur mais intérieur¹². Il penchait vers l'affirmation de théologiens modernes pour qui ce feu est le Christ lui-même¹³ :

Certains théologiens récents sont de l'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes¹⁴.

Il est à noter que dans les définitions du Magistère de l'Église, l'image du feu a été évitée. Pourquoi ? Sans doute pour ne pas le confondre avec le feu de l'enfer. Attention, le purgatoire n'a rien à voir avec l'enfer !

D. Dieu fera justice

Si sur cette terre nous désirons tous que justice soit faite, pourquoi en serait-il autrement après la mort ? Ce serait la pire des injustices si, après la mort, Dieu faisait miséricorde en "passant l'éponge" comme si de rien n'était. Benoît XVI disait avec raison : « À la fin, au banquet éternel, les méchants ne siégeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme si rien ne s'était passé¹⁵ ». Rappelons que si la miséricorde est au-dessus du jugement (Cf. Jc 2, 12-13), elle ne peut pas se passer de celui-ci. Le témoignage d'Alessandro Serenelli, l'assassin de sainte Maria Goretti, peut nous aider à le comprendre. Voilà ce qu'il disait :

À vingt ans, j'ai commis un crime passionnel dont le seul souvenir m'épouvante encore. Marietta, cette sainte, fut le bon ange que la providence mit sur ma route [...].

¹² « Au cours de sa vie toute centrée sur Dieu et sur le prochain, Catherine [de Gênes] reçut une connaissance particulière du purgatoire qu'elle décrit comme "un feu non extérieur mais intérieur" sur le chemin de la pleine communion avec Dieu. Devant l'amour de Dieu, l'âme fait une expérience de profonde douleur pour les péchés commis, alors qu'elle est liée par les désirs et la peine du péché qui la rendent incapable de jouir de la vision de Dieu. Il s'agit en effet, d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel » Benoît XVI, Audience générale, 12-01-2011.

¹³ « À partir de là, nous pouvons facilement comprendre la signification du "purgatoire". Le lieu de la purification est en fin de compte le Christ lui-même. En rencontrant le Christ de façon dévoilée, toute la misère et tous les péchés de notre vie, que nous avons le plus souvent soigneusement dissimulés, se présenteront d'eux-mêmes de manière brûlante devant l'âme, en ce moment de vérité. La présence du Seigneur aura l'effet d'une flamme brûlante sur tout ce qu'il y a en nous d'injustice, de haine et de mensonge. Elle sera une douleur purificatrice qui fera sortir de nous tout ce qui est inconciliable avec l'éternité, avec la circulation vivante de l'amour du Christ » : J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu ; croire et vivre aujourd'hui*. Conversations avec Peter Seewald, Plon/Mame, 2000, p. 89-90.

¹⁴ BENOÎT XVI, *Spe salvi*, n°47.

¹⁵ *Ibid.*, n°44.

Elle a prié et intercédé pour moi, son assassin. J'ai fait trente ans de prison [...]. J'ai accepté cette sentence méritée et j'ai expié ma faute avec résignation.

En effet, après sa conversion en prison, jamais il ne réclamera une libération anticipée, acceptant sa longue peine de prison comme le prix à payer pour son crime et sa rédemption. Il a besoin d'expié. À la sortie de sa prison, le jour de Noël 1935, il va voir Assunta Goretti, la maman de Maria, et, à genoux devant elle, implore son pardon. Madame Goretti répond : « Si Maria t'a pardonné, si Dieu t'a pardonné, Alessandro, moi aussi, je te pardonne. » Le jour de Noël, les habitants de Corinaldo ne sont pas peu surpris et émus de voir s'approcher de la Table Eucharistique, côte à côte, Alessandro et Assunta. Seul un grand et sincère repentir peut permettre un tel geste.

Que retenir de ce témoignage pour mieux comprendre la réalité du purgatoire ? Tout d'abord, Alessandro avait besoin d'expié son crime. Le purgatoire est une miséricorde de Dieu nous permettant, en quelque sorte, d'expié pour nos péchés. Ensuite, Alessandro et Assunta ont pu s'approcher ensemble de la Table Eucharistique parce qu'Alessandro avait eu un profond et sincère repentir accueilli par Assunta. Pour que les méchants puissent participer au banquet éternel avec les justes, il faudra ce profond et sincère repentir de leur part. Et plus leur repentir sera profond et intense, plus leur purgatoire sera court ! Au Ciel, leurs victimes se réjouiront de leur conversion réelle.

E. La notion de peine

La notion de justice entraîne celle de la peine. Les peines, en justice, sont les sanctions prononcées à l'encontre d'une personne reconnue coupable d'une infraction. Le juge détermine le type de peine en fonction de la nature et de la gravité de l'infraction commise, de la personnalité de l'auteur, ainsi que de sa situation matérielle, familiale et sociale. Qu'en-est-il de la peine liée aux péchés ?

Pour bien comprendre cette notion de peine liée aux péchés, qui peut subsister après la mort, il nous faut revenir sur la notion de péché. Le CEC au numéro 1472 nous dit :

Le péché a une double conséquence. Le péché grave nous prive de la communion avec Dieu, et par là il nous rend incapables de la vie éternelle, dont la privation s'appelle la « peine éternelle » du péché. D'autre part, tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. Cette purification libère de ce qu'on appelle la « peine temporelle » du péché. Ces deux peines ne doivent pas être conçues comme une espèce de vengeance, infligée par Dieu de l'extérieur, mais bien comme découlant de la nature même du péché. Une conversion qui procède d'une

fervente charité, peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait.

Prenons un exemple pour illustrer ce que nous venons d'expliquer. Imaginons un jeune homme jouant au foot devant un magasin. Par une mauvaise frappe, il brise la vitrine du magasin. Après un moment "d'émotion", le propriétaire du magasin se calme en voyant qu'il s'agit de son voisin du dessus, un garçon sympathique et serviable qu'il apprécie. Il a donc très vite pardonné à cet ami d'avoir cassé sa vitrine. Mais cependant, il faut encore réparer la vitrine. De manière analogue, dans un péché, quelque chose est cassée ou abîmée. Même si le pardon est donné, il reste à réparer le mal qui a été fait.

La peine due au péché, ce n'est pas Dieu qui l'impose comme un tribunal humain, elle est en fait exigée par le péché lui-même qui a besoin d'une réparation à cause de ce qu'il a saccagé dans la relation entre Dieu et l'homme. C'est une exigence qui est liée au péché, ce n'est pas Dieu qui l'impose arbitrairement. Cette peine sera d'autant plus lourde que les fautes antécédentes seront plus graves. Mais la réparation sera moins longue en fonction de l'intensité de l'amour. Plus l'amour sera intense, plus vite sera rétablie l'harmonie¹⁶. En fait, ce qui répare l'amour blessé ou offensé, c'est toujours l'amour. Le purgatoire, vous l'avez compris, est l'état de souffrance où les pécheurs défunts, en acceptant cette souffrance par amour, peuvent réparer (au moins en parti) le mal qu'ils ont accompli ici-bas.

F. Réparer par amour

Une autre manière d'approcher ce qu'est le purgatoire est la belle réalité de la « communion des saints ». Notre salut n'est pas qu'une affaire individuelle. L'autre m'est uni de manière particulière, sa vie, son salut, concernent ma vie et mon salut. Nous abordons ici un élément très profond de la communion : notre existence est liée à celle des autres, dans le bien comme dans le mal ; le péché comme les œuvres d'amour ont aussi une dimension sociale. Benoît XVI

¹⁶ « Jésus reprit : "Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ?" Simon répondit : "Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison", lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : "Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour." » (Mt 7, 41-43).

disait : « Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien¹⁷. » Cela veut dire que mes manques d'amour, ma tiédeur, mon indifférence ont une conséquence sur mon prochain. Peut-être que si j'avais été plus généreux mon prochain l'aurait été aussi et sa sainteté aurait été plus grande.

Nous devons donc être davantage conscients que nous avons une responsabilité envers celui qui, comme moi, est une créature et un enfant de Dieu, aimé infiniment par le Seigneur.

Après la mort, l'âme jugée désire réparer ses manquements qui auront entraîné les autres vers le bas ! Pour cela, elle veut mériter des grâces pour les autres par une offrande d'elle-même. Jean-Miguel Garrigues disait « Le purgatoire est donc cet état où, dans l'amour, les âmes vivent quelque chose de l'offrande que les saints accomplissent sur la terre¹⁸. »

G. Souffrance et joie au purgatoire

Même s'il est vrai que l'intensité des souffrances du purgatoire n'est pas comparable avec celles de la terre, il reste vrai aussi qu'au purgatoire il existe une grande consolation, une inépuisable allégresse, qui provient de la certitude surnaturelle de voir Dieu. Une paisible sécurité, inconnue à la terre, remplit l'Église du purgatoire d'un contentement qui dépasse toute conception. « Aucune paix, dit sainte Catherine de Gênes, n'est comparable à celle des âmes du purgatoire, excepté celle des saints dans le ciel, et cette paix s'accroît sans cesse par l'écoulement de Dieu dans ces âmes, à mesure que les empêchements disparaissent¹⁹. » En conséquence, la coexistence dans le purgatoire d'une souffrance spirituelle inexprimable et d'une joie indicible, loin de sembler impossible paraissent être par excellence le mystère du purgatoire. C'est la pensée même de sainte Catherine de Gênes : « Ainsi les âmes du purgatoire ont à la fois grande joie et grande peine, l'une ne diminuant pas l'autre²⁰. » « Nous pouvons avoir dès cette vie des avant-goûts du purgatoire, des mo-

¹⁷ BENOÎT XVI, *Spe salvi*, n°48.

¹⁸ J.-M. Garrigues, *A l'heure de notre mort*. Accueillir la vie éternelle, Édition de l'Emmanuel, 2002, p. 165.

¹⁹ SAINTE CATHERINE DE GÊNES, *Traité du purgatoire*, op. cit., II, p. 29.

²⁰ *Ibid.*, p. 32.

ments où nous supportons avec amour les épreuves et nous sommes purifiés par cet amour²¹. »

H. L'état des âmes du purgatoire

On doit absolument éviter de comprendre l'état de purification avant la rencontre avec Dieu d'une manière trop semblable à celui de la condamnation, comme si la différence entre les deux ne consistait que dans le fait que l'un serait éternel et l'autre temporaire. En réalité un état dont le centre est l'amour de Dieu et un autre dont le centre est la haine, ne peuvent être comparés. Celui qui est justifié vit dans l'amour du Christ. Son amour devient plus conscient avec la mort. L'amour qui tarde à posséder la personne aimée souffre et, par sa souffrance, se purifie²².

En effet,

plus un bien est désiré, plus son absence est douloureuse ; or, le désir du Bien suprême est extraordinairement intense après cette vie dans les âmes saintes : d'abord parce qu'il n'est plus appesanti, comme chez nous, par le corps ; et en outre, parce que, pour elles, aurait déjà dû sonner l'heure de l'union définitive avec Dieu ; aussi s'ensuit-il qu'elles souffrent extraordinairement du retard qui leur est imposé²³.

Pour expliquer cette peine, sainte Catherine de Gênes compare la souffrance des âmes du purgatoire à celle d'un homme qui meurt de faim, mais qui sait avec certitude que bientôt du pain lui sera donné : c'est-à-dire Jésus-Christ, vrai Dieu sauveur et notre amour²⁴.

III. COMMENT ÉVITER LE PURGATOIRE ?

Tout d'abord, si nous voulons éviter le purgatoire suivons le sage conseil de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Il faut viser le ciel directement ».

A. La grâce d'une bonne mort ou plutôt la grâce d'une bonne vie

La grâce d'une bonne mort est la mort en état de grâce, la mort des élus. Pour mourir en état de grâce, il nous faut vivre en état de grâce. Il faut persévérer dans cet état de grâce jusqu'au bout. C'est ce qu'on appelle aussi la persévérance finale. À la question : « Peut-on échapper au purgatoire par la grâce d'une bonne mort ? » M^{gr} Léonard répondait : « Certes, mais aussi, et peut-être plus encore, par la grâce d'une bonne vie ! »

²¹ *Ibid.*, p. 155.

²² COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Quelques questions concernant l'eschatologie*, n°8, 2, in DC 2069 (1993), p. 321.

²³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Sent.*, IV. *dist.* 45, qu. 2, a. 1, *quaest.* 2, ad. 3.

²⁴ SAINTE CATHERINE DE GÊNES, *Traité du purgatoire*, *op. cit.*, p. 37-38.

Pour persévérer dans la grâce d'une « bonne vie », il nous faut « restez éveillés ». Le CEC au numéro 2849 nous dit : « La vigilance du cœur est rappelée avec insistance (cf. Mc 13, 9.23 ; 13, 33-37 ; 14, 38 ; Lc 12, 35-40) [par Jésus]. La vigilance est « garde du cœur » et Jésus demande au Père de « nous garder en son Nom » (Jn 17, 11). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. 1 Co 16, 13 ; Col 4,2 ; 1 Th 5, 6 ; 1 P 5, 8) [par notre conscience]. Cette demande [ne nous laisse pas succomber à la tentation] prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre ; elle demande la persévérance finale. « Je viens comme un voleur : heureux celui qui veille ! » (Ap 16, 15). »

Il nous faut donc rester éveiller parce que nous ne savons pas le jour ni l'heure de notre mort. Veillons comme une sentinelle. Celle-ci attend patiemment que le temps nocturne s'écoule pour voir surgir à l'horizon la lumière de l'aube. La sentinelle sait que ce temps nocturne aura une fin et elle sait que dans cette veille elle n'est pas seule... De même, l'épreuve de la vie aura une fin. Et nous ne sommes pas seuls : Jésus, le grand veilleur est là. Alors prenons l'habitude de vivre en Sa présence. Benoît XVI disait : « Veiller signifie suivre le Seigneur, choisir ce qu'il a choisi, aimer ce qu'il a aimé, conformer sa vie à la sienne ; veiller comporte de passer chaque instant de notre temps dans l'horizon de son amour sans se laisser abattre par les inévitables difficultés et problèmes quotidiens²⁵. »

L'Écriture sainte nous invite, dès l'Ancien Testament, à vivre sous le regard de Dieu. Le Seigneur Lui-même dit à Abraham : « Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17, 1). Joseph, fils de Jacob, invité à faire le mal dans la maison de Potiphar, s'y refusa énergiquement en disant : « comment pourrai-je commettre une mauvaise action en présence de mon Dieu ? » (Gn 40, 7) La chaste Suzanne, invité à péché pensa : « Dieu me voit » (Dn 13, 23). Elle opposa un non résolu à ses tentateurs.

L'exemple des saints nous stimule aussi à vivre sous le regard de Dieu. Maman Marguerite disait à son fils, le futur Don Bosco : « Moi, je ne suis pas toujours là. Vous pouvez me tromper mais Dieu vous voit. [...] Dieu te voit, il voit même tes pensées les plus secrètes. Rappelez-vous que Dieu vous voit²⁶ ». Le Cardinal Van Thuan disait : « c'est en présence de Dieu que tu deviendras un saint. Qu'est-ce que le paradis sinon la présence de Dieu ?²⁷ » Le Père disait : « Il est certain qu'on ne doit pas craindre cette route évangélique car Jésus a pro-

²⁵ BENOÎT XVI, « Homélie du 1^{er} dimanche de l'Avent », 30-11-2008, [en ligne : vatican.va].

²⁶ L. A. DELASTRE, *Maman Marguerite mère de St Jean Bosco*, Résiac, 1984.

²⁷ Cardinal F.-X. VAN THUAN, *Sur le chemin de l'espérance*, Fayard, 01-06-1998.

mis qu'il serait avec nous tous les jours (Mt 28,20). » « Il faut s'exercer à dominer les tentations par le regard tourné toujours vers Jésus. » « Par-dessus tout, il faut le développement du contact avec Jésus Lui-même qui est lumière et Amour. » Le curé d'Ars exhortait : « Si nous comprenions tout le bonheur d'une âme enflammée d'amour du Bon Dieu, si nous pouvions goûter combien il est doux de marcher toujours en sa présence, de nous sentir sous son regard, de nous laisser conduire par la main, nous penserions toujours à Lui, nous ne pourrions pas faire autrement, ce serait notre plus grand bonheur de chaque jour²⁸. »

Apprenons aussi à vivre aussi en présence des saints et des âmes du purgatoire. « Renforcez vos liens avec les saints du Ciel et ceux qui se purifient encore au Purgatoire. Ils sont très proches de vous, ils voient toutes vos difficultés, ils connaissent les terribles embûches que vous tend mon adversaire et ils vous aident toujours de manière efficace. Aujourd'hui, regardez tous ceux qui déjà vous ont précédés dans la vie éternelle, marqués du signe de la foi et qui, maintenant, vous attendent avec amour et avec joie ! Voilà pourquoi vous ne devez jamais vous sentir seuls²⁹. »

Pour nous aider à vivre une « bonne vie », demandons-nous souvent : « de quoi serai-je heureux après la mort ? » Est-ce d'avoir toujours agi suivant mon intérêt ? Ou est-ce le fait de m'être sacrifié pour l'autre ? Céline (la sœur de sainte Thérèse) écrivait : « Je voulais toujours que les détails de ma vie s'emboîtent comme un jeu de patience. Gare à qui les dérangeait ! Si une circonstance imprévue venait briser cette combinaison et brouiller l'arrangement, je paraissais mécontente. Un jour, dans la dernière maladie de ma chère petite Sœur, j'avais compté sur une après-midi pour finir un travail et j'avais été appelée inopinément au parloir. Je lui dis : "Oh ! que je regrette d'avoir été dérangée, j'aurais terminé mon ouvrage !..." Elle me regarda : "Quand vous serez au moment de la mort, que vous désirerez avoir été dérangée !"»³⁰

B. Accueillir la miséricorde

Sainte Thérèse de Lisieux voulait absolument aller au Ciel sans retard, c'est-à-dire directement. De nombreux écrits en témoignent :

²⁸ Abbé NODET, Paroles et pensées du Curé d'Ars, Publication CatherineF.

²⁹ *Livre bleu*, n°276.

³⁰ « Conseils et souvenirs d'une novice recueillis par Sœur Geneviève de la Sainte Face » : *Notes anciennes de Céline et qui lui ont servi pour ses témoignages aux Procès* [en ligne : <https://archives.carmelidelisieux.fr/au-carmel-du-temps-de-therese/la-communaute/sœur-genevieve-de-la-sainte-face/conseils-et-souvenirs-dune-novice/>].

Afin de pouvoir contempler ta gloire ; Il faut, je le sais, passer par le feu (1Co 3,13-15) ; Et moi je choisis pour mon purgatoire ; Ton Amour brûlant ô Cœur de mon Dieu ! Mon âme exilée quittant cette vie ; Voudrait faire un acte de pur amour ; Et puis s'en volant au Ciel sa Patrie ; Entrer dans ton Cœur sans aucun détour³¹.

Dans son « Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux du bon Dieu », elle termine ainsi :

Que ce martyr, après m'avoir préparée à paraître devant Vous, me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe, sans retard, dans l'éternel embrasement de votre Miséricordieux Amour !...

Céline (la sœur de sainte Thérèse) explique que sainte Thérèse basait son espérance d'éviter le Purgatoire, sur l'abandon et l'amour, sans oublier sa chère humilité, vertu caractéristique de l'enfance. L'enfant aime ses parents, et n'a aucune prétention, sinon celle de s'abandonner totalement à eux parce qu'il se sent faible et impuissant. Céline se souvient :

Elle me disait : « Est-ce qu'un père gronde son enfant quand lui-même s'accuse, lui inflige une pénitence ? Non, bien sûr, mais il le presse sur son cœur. » À l'appui de cette pensée elle me rappela une histoire que nous avions lue dans notre enfance : « Un roi, parti à la chasse, poursuivait un lapin blanc que ses chiens allaient bientôt atteindre, quand le petit lapin, se sentant perdu, rebroussa chemin rapidement et sauta dans les bras du chasseur. Celui-ci, touché de tant de confiance, ne voulut plus se séparer du lapin blanc, ne permettant à personne d'y toucher, se réservant lui-même le soin de le nourrir. Ainsi, le bon Dieu fera-t-il avec nous, me dit-elle, si, poursuivis par la justice, figurée par les chiens, nous cherchons refuge dans les bras mêmes de notre Juge... » Maintes fois, Sœur Thérèse m'avait fait remarquer que la justice du bon Dieu se contentait de bien peu de chose lorsque l'amour en était le motif et qu'alors il tempérait, à l'excès, la peine temporelle due au péché, car il n'est que douceur³².

Sainte Thérèse lui expliquait aussi :

J'ai fait l'expérience, me confia-t-elle, qu'après une infidélité même légère, l'âme doit subir pendant quelque temps un certain malaise. Je me dis alors : « Ma petite fille, c'est la rançon de ta faute et je supporte patiemment que la petite dette soit payée. » Mais, là se bornait, dans son espérance, la satisfaction réclamée par la justice, pour ceux qui sont humbles et s'abandonnent à Dieu avec amour. Elle ne voyait pas s'ouvrir pour eux la porte du Purgatoire, pensant plutôt que le Père des Cieux, répondant à leur confiance par une grâce de lumière à l'heure de la mort, ferait naître en ces âmes, à la vue de leur misère, un sentiment de contrition parfaite effaçant toute dette³³.

³¹ Sainte Thérèse, Poésies 23 : « Au Sacré-Cœur de Jésus ».

³² « Conseils et souvenirs d'une novice », *op. cit.*

³³ *Ibid.*

Ainsi pour prendre Jésus par le cœur, pour ressembler au petit lapin blanc, il nous faut reconnaître nos torts, lutter contre la justification, accepter la douleur de la conscience due à nos infidélités et s'abandonner à Dieu. Mais attention l'abandon à Dieu ne signifie pas passivité. Sainte Thérèse expliqua d'ailleurs à Céline avec énergie

que l'abandon et la confiance en Dieu s'alimentent par le sacrifice. Il faut, me dit-elle, faire tout ce qui est en soi, donner sans compter, se renoncer constamment, en un mot, prouver son amour par toutes les bonnes œuvres en son pouvoir. Mais à la vérité, comme tout cela est peu de chose... Il est nécessaire, quand nous aurons fait tout ce que nous croyons devoir faire, de nous avouer des serviteurs inutiles, espérant toutefois que le bon Dieu nous donnera, par grâce, tout ce que nous désirons. C'est là ce qu'espèrent les petites âmes qui courent dans la voie d'enfance : je dis « courent » et non pas « se reposent »³⁴.

C. Confession fréquente et indulgence

N'oublions pas que nous pouvons dès cette terre recevoir la purification pour nos fautes. Profitons-en ! Chaque confession est comme une anticipation de notre propre jugement particulier. Nous y sommes jugés selon une sentence de miséricorde. Nos péchés sont réellement pardonnés par Dieu, et la pénitence donnée par le prêtre contribue puissamment à notre purification. Il est donc important de la faire avec ferveur. Autrement quelle réparation offrons-nous ? Dans la prière que le prêtre récite après l'absolution, nous trouvons plusieurs éléments pouvant aussi nous aider à réparer : « Que la passion de Jésus-Christ Notre Seigneur, l'intercession de la Vierge Marie et de tous les saints, tout ce que vous ferez de bien et supporterez de pénible, contribue au pardon de vos péchés, augmente en vous la grâce et vous conduise à la vie éternelle ».

Nous pouvons aussi obtenir des indulgences qui nous libèrent de la peine temporelle due aux péchés : ne les négligeons pas. Pour cela préparons-nous à l'année sainte, temps de grâce pour recevoir ces indulgences.

CONCLUSION

Le purgatoire, même s'il est un état de souffrance, demeure une miséricorde de Dieu. C'est parce que Dieu est miséricordieux et qu'il pardonne nos péchés que le purgatoire existe. Benoît XVI disait :

Il y a sans doute peu d'hommes dont la vie est entièrement pure et accomplie. Espérons qu'il y en a peu aussi dont la vie est devenue un non total et irrécupérable. La

³⁴ *Ibid.*

plupart du temps, malgré beaucoup de manquements, la nostalgie du bien est restée déterminante. Dieu peut ramasser les morceaux et en faire quelque chose. Mais nous avons besoin d'une ultime purification, un purgatoire précisément. La rencontre de la face du Christ élimine nos dernières impuretés et ce n'est que par ce regard purifiant que nous devenons quasi capables de Dieu et que nous pouvons nous sentir chez nous auprès de lui.

Je dirais même que, s'il n'y avait pas de purgatoire, il faudrait l'inventer. Qui oserait penser de soi-même qu'il peut directement se présenter devant Dieu ? Nous ne voudrions pas non plus, pour employer une image de la Bible, passer pour une œuvre ratée du potier, bonne à jeter. Nous voudrions être réparables. Le purgatoire signifie fondamentalement que Dieu ramasse les morceaux et les assemble. Qu'il peut nous purifier de telle manière que nous pouvons finalement être près de lui dans la plénitude de la vie³⁵.

ANNEXES : RÉPONSE À CERTAINES INTERROGATIONS

A. Peut-on prier pour les défunts ?

L'homme ressent un besoin fondamental de faire quelque chose pour les morts. Il voudrait accomplir des actes d'amour a posteriori, surtout s'il a conscience de n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait dû. Nous croyons qu'il devrait être possible encore, par-delà le seuil, de faire suivre un paquet, de faire un geste. S'il n'y avait que le ciel et l'enfer, ce serait là un non-sens.

Si nous prions pour les morts, c'est que nous avons conscience de pouvoir encore faire quelque chose pour eux. Et c'est justement cet aspect humain qui montre, je crois, ce que signifie le purgatoire. Les morts sont encore dans un état où les prières peuvent aider³⁶.

L'amour de substitution est une donnée chrétienne capitale, et la doctrine du purgatoire dit que cet amour ignore les frontières de la mort. Pour les chrétiens, les possibilités d'aider et de donner ne s'éteignent pas avec la mort, mais englobent toute la *communio sanctorum*, de part et d'autre du seuil de la mort. La possibilité et la mission d'un tel amour par-delà la tombe sont même le vrai donné originel de ce secteur de la tradition qui trouve en 2 Mac 12, 42-45 (peut-être déjà en Sir 7, 33) sa première expression claire.

B. Comment aider les âmes du purgatoire ?³⁷

Le texte de l'Ancien Testament (2 Ma 10, 42-43) énumère déjà la prière et les sacrifices. La tradition de l'Église a ajouté aussi l'indulgence.

³⁵ J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu*, op. cit., p. 89-90.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Pour cette partie, cf. <https://www.abbayedemaylis.org/2014/11/02/lumieres-sur-le-purgatoire/#appeld>.

1. Prières

De nombreuses prières pour les âmes des défunts existent. Les voyants de Fatima ont ajouté celle-ci devenue courante, à la fin de chaque dizaine de cha-pelet : « Ô mon Jésus, pardonne-nous nos péchés, préserve-nous du feu de l'Enfer, et conduis au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de ta miséricorde. »

2. Messes

Parmi ces "secours", il faut placer en premier lieu l'offrande du Sacrifice de la Messe, qui répand sur l'humanité la grâce de la Rédemption opérée sur la Croix. Ce Saint Sacrifice, l'Église l'offre quotidiennement pour les vivants et pour les morts. Il est bon d'ailleurs que l'Eucharistie accompagne la cérémonie des funérailles. N'était-ce pas déjà le vœu de sainte Monique, demandant seulement qu'on se souvienne d'elle, après sa mort, « à l'autel du Seigneur » ? On sait qu'en 1915 le pape Benoît XV accorda à tout prêtre de célébrer le 2 novembre trois messes pour les défunts, et ce privilège demeure encore aujourd'hui. Pensons aussi à l'exemple de sainte Thérèse :

La sainte messe et le banquet eucharistique faisaient ses délices. Elle n'entrepre-nait rien d'important sans demander à faire offrir le saint Sacrifice à cette intention. Lorsque notre tante lui donnait de l'argent pour ses fêtes et anniversaires au Carmel, elle sollicitait toujours la permission de faire célébrer des messes et me disait parfois tout bas : C'est pour mon enfant (Pranzini), [Un condamné à mort dont elle avait obtenu la conversion *in extremis* en août 1887], il faut bien que je lui vienne en aide maintenant !³⁸

Pensons que lorsque nous serons nous-même au Purgatoire, nous serons heureux que quelqu'un offre une messe pour nous.

3. Indulgence

L'indulgence est une donnée assez difficile à saisir. Elle se tient au croisement de plusieurs vérités de foi : la communion des saints, la notion de peine due pour les péchés, le pouvoir des clés (cf. Mt 16, 19 : « Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ») et le trésor des mérites des saints.

Pour nous aider à mieux comprendre, rappelons succinctement l'histoire qui a fait apparaître cette pratique de l'indulgence :

En Afrique du Nord, au troisième siècle, des persécutions antichrétiennes font rage. Mais parfois, le meurtre de l'empereur régnant permet une libération inespérée des chrétiens emprisonnés et torturés pour leur foi. Dès lors, ils jouissent d'un pres-

³⁸ « Conseils et souvenirs d'une novice », *op. cit.*

tige immense parmi les chrétiens. Par miséricorde, ils avaient pris l'habitude de délivrer à leurs coreligionnaires qui avaient apostasié des *libelli pacis* (bulletin de paix), c'est-à-dire des actes de pardon. Ces bulletins pouvaient être ainsi rédigés : « Moi untel, qui ai tant souffert pour la foi, je demande l'indulgence pour mon frère untel qui a apostasié ». Et donc, en vertu des souffrances subies par amour par le confesseur, on remettait à l'ancien apostat la pénitence qui lui avait été demandée s'il voulait réintégrer la communauté. Ce principe était très beau, mais assez difficile à canaliser, car on peut avoir confessé la foi, mais ne pas avoir beaucoup de jugement pour éduquer les âmes. Il est arrivé que des confesseurs de la foi remettent un bulletin de paix à des pénitents qui ne le méritaient pas et qui réintégraient l'Église sans une véritable contrition, parfois par intérêt, une fois la persécution finie. Quelquefois, un commerce s'est même mis en place pour vendre et acquérir ces bulletins. Pour remédier au scandale, le grand saint Cyprien n'a pas supprimé cette tradition, car bien vécue, elle restait admirable. Mais il a réaffirmé l'unité de l'Église et la communion autour de l'Évêque, pôle d'unité de l'Église. C'était à ce dernier seulement de juger si l'indulgence pouvait être accordée à un apostat repentant en vertu des mérites des confesseurs.

Par la suite, on a pris conscience que l'Église pouvait disposer, non seulement de la valeur des souffrances endurées par les chrétiens encore vivants, mais aussi du trésor spirituel amassé par tous les actes d'amour du Christ, de la Vierge et de tous les saints. C'était au pape et aux évêques de distribuer ce trésor, moyennant certaines dispositions³⁹.

Le CEC au numéro 1471 nous donne une définition de l'indulgence :

L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Église, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints.

« L'indulgence est partielle ou plénière, selon qu'elle libère partiellement ou totalement de la peine temporelle due pour le péché ». (CEC 1471)

Benoît XVI disait quant à lui :

Je dirais qu'il s'agit simplement d'un échange de dons, c'est-à-dire de ce qu'il existe de bon dans l'Église, ce qui existe pour tous. Avec cette clé de l'indulgence, nous pouvons entrer dans cette communion des biens de l'Église. Les protestants s'y opposent en affirmant que l'unique trésor est le Christ. Mais pour moi, ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le Christ – qui est réellement plus que suffisant dans son amour infini, dans sa divinité et dans son humanité – voulait ajouter, à ce qu'il a fait, également notre pauvreté. Il ne nous considère pas uniquement comme des objets de sa miséricorde, mais il fait de nous des sujets de sa miséricorde et de son amour pour Lui, comme si – même si ce n'est pas de façon quantitative, mais au moins de façon mys-

³⁹ FRÈRE BENOÎT, Abbaye de Notre-Dame de Maylis, « Lumière sur notre foi », 02-11-2014, [en ligne : <https://www.abbayedemaylis.org/2014/11/02/lumieres-sur-le-purgatoire/>].

téreuse – il voulait nous ajouter au grand trésor du corps du Christ. Il voulait être la Tête avec le corps. Et il voulait qu'avec son corps soit complété le mystère de sa rédemption. Jésus voulait avoir l'Église comme son corps, dans lequel se réalise toute la richesse de ce qu'il a fait. De ce mystère il résulte précisément qu'il existe un *thesaurus ecclesiae*, que le corps, comme la tête, donne beaucoup et que nous pouvons recevoir l'un de l'autre et donner l'un à l'autre. »⁴⁰

Pour obtenir l'indulgence, il faut réaliser trois conditions, une nécessité, une œuvre :

Trois conditions : Confession récente, communion eucharistique et prière aux intentions du pape.

Une nécessité : Que soit exclue toute affection à tout péché même véniel. (Ce qui n'est pas évident du tout. Mais il est probable que l'ultime préparation à la mort procure un entier détachement de toutes les vanités de ce monde, et mette ainsi dans les dispositions nécessaires à l'obtention de l'indulgence plénière – ce qui exclue ensuite le purgatoire !)

Une œuvre à accomplir : De plus, avec ces conditions et cette nécessité, il y a une œuvre à accomplir : pèlerinage, visite à des malades ou à des prisonniers, etc. Sauf, bien évidemment, pour l'indulgence plénière à l'heure de la mort.

C. Peut-on recevoir une purification de notre âme dès cette terre ? Oui.

Par le baptême :

Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux. Don, parce qu'il est conféré à ceux qui n'apportent rien ; grâce, parce qu'il est donné même à des coupables ; Baptême, parce que le péché est enseveli dans l'eau ; onction, parce qu'il est sacré et royal (tels sont ceux qui sont oints) ; illumination, parce qu'il est lumière éclatante ; vêtement, parce qu'il voile notre honte ; bain, parce qu'il lave ; sceau, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la seigneurie de Dieu (S. GRÉGOIRE DE NAZ., or. 40,3-4). (CEC 1216)

Par le Baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. DS 1316). En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu. (CEC 1263)

⁴⁰ BENOÎT XVI, Discours du pape, 26-02-2009, [en ligne : vatican.va].

Par la confession : « Ceux qui s'approchent du sacrement de Pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense qu'ils lui ont faite et du même coup sont réconciliés avec l'Église que leur péché a blessée et qui, par la charité, l'exemple, les prières, travaille à leur conversion » (1422)

D. Enfants morts sans baptême

« Les adultes, parce qu'ils sont doués de raison, de conscience et de liberté, sont responsables de leur propre destinée dans la mesure où ils acceptent ou rejettent la grâce de Dieu. En revanche, les petits enfants qui n'ont pas encore l'usage de la raison, de la conscience et de la liberté ne peuvent pas décider pour eux-mêmes. [...] Le problème qui se pose aussi bien à la théologie qu'à la pastorale est celui de sauvegarder et de réconcilier deux séries d'affirmations bibliques : celles qui ont trait à la volonté salvifique universelle de Dieu et celles qui touchent à la nécessité du baptême comme voie pour être libéré du péché et conformé au Christ. [...] Un développement liturgique important intervient même par l'introduction de funérailles pour les enfants morts sans baptême. Nous ne prions pas pour ceux qui sont damnés. Le Missel romain de 1970 a introduit une messe de funérailles pour les enfants non baptisés que leurs parents avaient l'intention de présenter au baptême. L'Église confie donc à la divine miséricorde ces enfants qui meurent sans être baptisés. Dans son *Instruction sur le baptême des petits enfants* de 1980, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a de nouveau affirmé : « Quant aux petits enfants décédés sans avoir reçu le baptême, l'Église ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle fait dans le rite des funérailles établi pour eux. » Le *Catéchisme de l'Église catholique* ajoute que « la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés (voir 1 Tm 2, 4), et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire "Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas" (Mc 10, 14), nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de salut pour les enfants morts sans baptême. »⁴¹

E. Pourquoi le purgatoire si Dieu est miséricordieux et pardonne nos péchés ?

C'est parce que Dieu est miséricordieux et qu'il pardonne nos péchés que le purgatoire existe. Il y a sans doute peu d'hommes dont la vie est entièrement pure et accomplie. Espérons qu'il y en a peu aussi dont la vie est devenue un non total et irrécupérable. La plupart du temps, malgré beaucoup de manquements, la nostalgie du bien est restée déterminante. Dieu peut ramasser les morceaux et en faire quelque chose. Mais nous avons besoin d'une ultime purification, un purgatoire précisément. La rencontre de la face du Christ élimine nos dernières impuretés et ce n'est que par ce regard purifiant que nous devenons quasi capables de Dieu et que nous pouvons nous sentir chez nous auprès de lui.

⁴¹ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême*, 2007, n°4 et 5.

Je dirais même que, s'il n'y avait pas de purgatoire, il faudrait l'inventer. Qui oserait penser de soi-même qu'il peut directement se présenter devant Dieu ? Nous ne voudrions pas non plus, pour employer une image de la Bible, passer pour une œuvre ratée du potier, bonne à jeter. Nous voudrions être réparables. Le purgatoire signifie fondamentalement que Dieu ramasse les morceaux et les assemble. Qu'il peut nous purifier de telle manière que nous pouvons finalement être près de lui dans la plénitude de la vie⁴².

F. Pourquoi le purgatoire si j'ai déjà fait le choix de Dieu ?

Le purgatoire est un processus interne et nécessaire de transformation de l'homme, par lequel ce dernier devient capable du Christ, capable de Dieu et par suite capable de s'unir à toute la *communio sanctorum*. Celui-là seul, qui considère l'homme de façon en quelque manière réaliste, comprendra la nécessité de cette opération qui, loin de substituer les œuvres à la grâce, assure au contraire la totale victoire de cette dernière. L'assentiment capital de la foi sauve, mais cette décision essentielle est chez la plupart d'entre nous, recouverte très réellement de beaucoup de foin, de bois et de paille. Ce n'est qu'à grand-peine qu'elle perce le treillis de l'égoïsme dont l'homme n'a pu se débarrasser. Il bénéficie de la miséricorde, mais il doit être transformé. La rencontre avec le Seigneur constitue cette transformation, ce feu qui, en brûlant, le métamorphose en cet être sans scorie qui peut devenir le vaisseau d'une joie éternelle⁴³.

⁴² J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu*, op. cit., p. 89-90.

⁴³ Frère C.-M. DOMINI, *L'Eschatologie selon Joseph Ratzinger*, pro manuscripto.